

Recherches sociographiques



Ingo KOLBOOM et Sabine Alice GRZONKA, *Gadächtnisorte im anderen Amerika. Tradition und Moderne in Quebec. Lieux de mémoire dans l'autre Amérique. Tradition et modernité au Québec*, Heidelberg, CIFRAQS, 2002, 202 p.

Yves Bergeron

Volume 46, numéro 1, janvier-avril 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012097ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012097ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, Y. (2005). Compte rendu de [Ingo KOLBOOM et Sabine Alice GRZONKA, *Gadächtnisorte im anderen Amerika. Tradition und Moderne in Quebec. Lieux de mémoire dans l'autre Amérique. Tradition et modernité au Québec*, Heidelberg, CIFRAQS, 2002, 202 p.] *Recherches sociographiques*, 46(1), 157–159. <https://doi.org/10.7202/012097ar>

Mélançon dans sa recherche des classiques, comme textes fondateurs ; cela dit selon ce dernier, pour mériter ce titre, un texte doit avoir au moins un siècle. C'est ainsi qu'il nous amène loin du roman, et même de la poésie, vers des lettres et récits de voyage.

Et Gaston Miron, à qui on fit des funérailles nationales, est-il un « classique » ? En deviendra-t-il un ? Viennent d'être réunis ses textes de prose, dont les plus importants, et les plus intéressants ajouterais-je, ont été publiés dans les diverses éditions de *L'Homme rapaillé*, ouvrage sans cesse repris par l'auteur. Si les conférences inédites de Miron en intéresseront plusieurs, l'ensemble proposé ici par Marie-Andrée Beaudet et Pierre Nepveu, qui comprend les prospectus de l'Hexagone, et divers textes de circonstance (remerciements prononcés à l'occasion d'une remise de prix, articles de journaux, voire quatrièmes de couverture), s'adresse davantage aux spécialistes. Les autres pourront relire les éditions de 1970 et de 1981 de *L'Homme rapaillé* où la prose de Miron gagne en force à jouter le poème.

Andrée FORTIN

Département de sociologie,
Université Laval.

Ingo KOLBOOM et Sabine Alice GRZONKA, *Gadächtnisorte im anderen Amerika. Tradition und Moderne in Quebec. Lieux de mémoire dans l'autre Amérique. Tradition et modernité au Québec*, Heidelberg, CIFRAQS, 2002, 202 p.

Comme le souligne Ingo Kolboom, directeur du Centre interdisciplinaire de recherches franco-canadiennes / Québec-Saxe à l'Université de Dresde, cet ouvrage, consacré aux lieux de mémoire dans l'autre Amérique, est la troisième publication du CIFRAQS. Depuis sa fondation en 1994, le CIFRAQS favorise l'émergence des études canadiennes et québécoises en Allemagne. Les chercheurs allemands, comme bien d'autres (on compte plus de 2 500 Québécois dans plus de 60 pays), s'intéressent au Québec dans la mesure où la communauté francophone représente un cas significatif d'une petite société en situation de minorité dans le contexte nord-américain. C'est ce qui conduit Alain Finkielkraut à écrire : « Nous sommes tous dans le même bateau. Mais nous ne le savons pas, car la menace qui pèse sur nous se présente sous forme anesthésiante et même enthousiasmante du génie de la liberté. » À ce titre, le Québec devient pour l'équipe de chercheurs du CIFRAQS un excellent laboratoire pour l'étude des sociétés minoritaires.

La thématique de l'histoire et de la mémoire collective trouve un ancrage profond au Québec. Depuis longtemps, les chercheurs québécois s'intéressent tout particulièrement aux liens étroits entre histoire et mémoire collective dans la mesure où les intellectuels tentent de donner un sens à l'identité nationale. Les travaux menés par les historiens français sur les lieux de mémoire ont eu un écho profond

au Québec. Pierre Nora et tous ceux qui l'ont suivi sur cette voie ont alimenté les réflexions des chercheurs québécois sur l'identité collective, depuis le milieu des années 1980. On a vu apparaître de nombreuses études sur la question, mais ce concept a également pris forme dans l'univers patrimonial québécois à travers les musées et les lieux de commémoration, qui se multiplient depuis 25 ans. Rappelons simplement que le réseau des musées compte aujourd'hui 431 institutions muséales, ce qui demeure relativement élevé pour une société de la taille du Québec. À ce réseau, on doit ajouter les interventions du gouvernement fédéral qui par l'intermédiaire de Parcs Canada et du ministère du Patrimoine canadien multiplie les commémorations. Cette tendance s'est d'ailleurs concrétisée dans la création de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs en 1996 par les gouvernements français et québécois. La Commission a d'ailleurs entrepris la réalisation d'un inventaire des lieux de mémoire communs France-Québec pour la période de la Nouvelle-France qui prendra bientôt la forme d'un atlas (édition papier et site Internet). Soulignons par ailleurs que l'exposition permanente du Musée national de la civilisation du Québec intitulée « Mémoires » explore les méandres de la mémoire collective. Bref, la question de l'identité collective au Québec demeure d'actualité.

Contrairement aux nombreux ouvrages québécois qui abordent cette question, celui du CIFRAQS propose apporte un éclairage neuf. Des chercheurs allemands et québécois proposent des réflexions sur des thèmes centraux. La première partie intitulée *Mythen der Freiheit / Émotions : mythes de la liberté* aborde la question du mythe nord-américain de la liberté dans la littérature québécoise. La seconde partie s'intéresse plus particulièrement à la commémoration et aux lieux de mémoire. Les cas particuliers du *Drapeau de Carillon* et du *Refus global* illustrent bien la construction d'une mémoire nationale qui façonne une nouvelle identité collective. La troisième partie, *Tradition und Infragestellung / Contestation : l'enjeu de la tradition*, propose notamment un article qui apporte un éclairage neuf sur la Révolution tranquille à travers l'œuvre méconnue de l'écrivain et journaliste Jean-Charles Harvey. Enfin, la quatrième partie, *Das geöffnete gedächtnis / Construction : une mémoire plurielle*, regroupe des textes qui explorent la pluralité d'une nouvelle mémoire. On y retrouve par exemple un article consacré au metteur en scène avant-gardiste Robert Lepage ; celui-ci comme le Cirque du Soleil incarne la nouvelle vague de la culture québécoise qui exporte sa vision et son savoir-faire à l'international.

Cet ouvrage a le double mérite de faire voir que le cas du Québec s'inscrit dans la problématique d'une culture minoritaire qui se construit une identité collective en résistant au nivellement de la mondialisation, tout en montrant que la culture québécoise participe à la culture internationale et qu'à ce titre, elle porte une certaine universalité. Les auteurs québécois et allemands nous offrent des textes dans leur langue d'origine qui font la preuve d'une actualité toujours renouvelée des lieux de mémoire comme espace identitaire de la culture francophone en

Amérique du Nord. Bref, un ouvrage différent et inspirant pour ceux que la question de l'identité intéresse.

Yves BERGERON

*Service de la recherche et de l'évaluation,
Musée de la civilisation (Québec).*

Martin DORÉ et Doris JAKUBEC (dirs), *Deux littératures francophones en dialogue. Du Québec et de la Suisse romande*, Actes du colloque de Lausanne 25–27 avril 2002, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 374 p.

Riches de vingt-cinq contributions réparties en neuf sections différentes, les actes rassemblés par Martin Doré et Doris Jakubec livrent un aperçu des principales tendances qui orientent la recherche actuelle sur les francophonies littéraires suisse et québécoise. Plutôt que d'examiner séparément chacun des articles, nous tenterons ici de rendre compte de ces tendances, en y relevant essentiellement les problèmes posés et les éléments novateurs.

Le titre de l'ouvrage situe d'emblée le propos dans une double perspective : d'une part celle des études littéraires francophones, d'autre part celle du comparatisme. Répondant aux récentes tentatives de mise au point épistémologique de Michel BENIAMINO (*La Francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, 1999) et de Lieven D'HULST et Jean-Marc MOURA (*Les Études littéraires francophones : état des lieux*, 2003), les auteurs ont choisi de découper dans le corpus littéraire francophone les deux sous-ensembles romand et québécois. S'il convient d'attirer l'attention sur l'originalité et la pertinence d'un tel rapprochement, on soulignera également qu'il aurait mérité de plus amples justifications que celles fournies incidemment dans l'une ou l'autre contribution. Pourquoi, par exemple, ne pas avoir intégré la Belgique francophone à ce dialogue littéraire ?

Bien sûr, la réponse à une telle question devrait pouvoir être fournie par le second ancrage critique de l'ouvrage, à savoir sa dimension comparatiste. Annoncée dans le texte de présentation comme ligne directrice des recherches rassemblées, la démarche comparatiste ne se trouve cependant effectivement réalisée que dans une faible proportion des contributions. En effet, nombreux sont les auteurs dont l'objet se limite à l'un des deux ensembles littéraires, rendant ainsi le geste comparatiste secondaire par rapport à d'autres types d'approche du littéraire.

Parmi ceux-ci, on relèvera une attention privilégiée aux poétiques développées par les écrivains romands et québécois. Peu de renouvellements sont à signaler dans les études consacrées à la langue d'écriture (Lise GAUVIN), ou au genre poétique (Richard GINGRAS, Lucie BOURASSA), qui choisissent d'approcher des monuments consacrés par les traditions historiographiques respectives (Ramuz, Miron, Roud, Garneau, Jaccottet).